

INTRODUCTION

Mystère... Tout est faux sur Jacqueline Picasso ! À commencer par sa date de naissance. Pierre Daix¹ la rajeunit d'un an et parle de la mort de son père quand il s'agit en réalité de son beau-père. Daix, écrivain, historien d'art – qui fut reçu à de nombreuses reprises par Pablo et sa femme – affirme encore que Jacqueline est la cousine de Suzanne Ramié, alors qu'elle n'a aucun lien de parenté avec la propriétaire de la poterie Madoura, à Vallauris.

L'universitaire Elizabeth Cowling, qui organisa en 2002 la rétrospective « Matisse-Picasso » à la Tate Modern de Londres, reproduira des erreurs identiques dans les commentaires qui accompagnent la parution du journal du surréaliste Roland Penrose.

Et Françoise Gilot... Son livre, *Vivre avec Picasso*, collectionne les mêmes inexactitudes. Gilot prête même à Jacqueline une couleur d'yeux qui ne fut jamais la sienne.

1. *Dictionnaire Picasso*, de Pierre Daix.

La Vérité sur Jacqueline et Pablo Picasso

Pourtant, ses deux enfants, Claude et Paloma, nés de sa liaison avec Pablo Picasso, auraient pu la renseigner : pendant plus de dix ans, ils surnommèrent Jacqueline « notre maman de vacances »...

Pablo s'énervait parfois de voir sa femme aussi mère poule avec eux. Combien de fois l'avait-elle entendu dire : « Arrête de les gâter, tu vois bien qu'ils ne t'aiment pas. »

Quand Jacqueline fut accusée de séquestrer son mari, Claude et Paloma, qu'elle aimait comme ses enfants, envoyèrent un huissier à Notre-Dame-de-Vie pour le constater. Ce jour-là, Pablo hurla à Jacqueline depuis son lit : « Fous-les à la porte, qu'ils aillent au diable ! » En fait, il avait fait venir la veille de Paris son graveur Piero Crommelynck afin qu'il témoigne qu'il n'était séquestré par personne. Jacqueline et Pablo prendront le parti d'en rire, mais avec quelle tristesse, lorsqu'ils posent derrière le portail de Notre-Dame-de-Vie, les bras tendus entre les grilles comme un appel au secours devant l'objectif de Piero et de sa femme, Landa. Blessée, Jacqueline n'a jamais compris pourquoi on s'acharnait ainsi à la salir. « Je n'ai pas trouvé le blindage pour me protéger, et si c'était à refaire je jetterai encore plus de monde à la porte, comme Pablo le souhaitait. Il me disait : "Jacqueline, tu donnes des roses et tu reçois des épines." Il avait raison. »

À la mort du peintre, le 8 avril 1973, Jacqueline est accusée de ne pas avoir ouvert la porte à Pablito, le petit-fils de Pablo. Un rapport de police avait constaté que quelques mois auparavant, avec une bande de voyous, il avait tenté de cambrioler Notre-Dame-de-Vie. Il était

Introduction

resté planqué deux jours dans un arbre, à surveiller les allées et venues, puis finalement s'était fait repérer. Le jeune homme tentera de se suicider en avalant de l'eau de Javel au motif qu'il n'avait pu assister aux obsèques de son grand-père. En réalité, toxicomane, le malheureux était tout simplement ce jour-là en manque. Il mourra quelques semaines plus tard dans d'atroces souffrances.

Sa sœur Marina, dans son livre *Grand-Père*¹, occulte bien sûr la dépendance de Pablito. Mais rien de surprenant dans ces souvenirs décousus, et parfois totalement imaginaires.

Elle raconte qu'au moment des grandes vacances leurs camarades de classe du cours Chateaubriand à Cannes leur demandaient si Pablito et elle, allaient en Espagne avec leur grand-père. Question à laquelle, toujours selon elle, ils répondaient : « Bien sûr. » Or, à l'époque, tout le monde savait que le peintre avait juré de ne jamais retourner en Espagne tant que Franco serait au pouvoir.

Jacqueline se verra aussi reprocher d'avoir interdit aux enfants Picasso, excepté Paulo, le fils aîné, d'assister aux obsèques². Elle n'a fait qu'obéir à la volonté de son mari, qui ne leur a pas pardonné d'avoir intenté un procès pour être sûrs d'hériter de sa fortune. Alors qu'il s'était toujours montré plus que généreux avec eux.

Le 15 octobre 1986, treize ans après la disparition de celui qui fut pendant deux décennies l'amour de sa vie,

1. Références à compléter ou insérer (2003).

2. « Mon père ne voulait pas de défilé », *France Soir*, 16 avril 1973.

La Vérité sur Jacqueline et Pablo Picasso

Jacqueline s'est donné la mort. Quelques jours avant, elle s'était rendue chez son notaire cannois. C'était une femme qui ne savait pas mentir. Loyale, elle avait le sens de la parole donnée. Selon ses dernières volontés, elle léguait soixante et une œuvres de Picasso à l'Espagne. Mais qui a respecté le souhait d'une femme honnête qui se tire une balle dans la tête par une nuit d'automne plus sombre que les autres ? Ces tableaux, après avoir été bloqués par une tempête de neige qui avait frappé l'Espagne, reviendront malgré tout en France.

Coupable Jacqueline d'avoir vécu vingt ans au côté du plus grand génie du XX^e siècle. « Même seule au milieu d'un désert avec une carte postale d'un tableau de mon mari on ne me pardonnerait pas d'avoir été aimée par Pablo. »

Jamais Jacqueline n'a vendu une seule œuvre de Pablo, au contraire, elle en a même rachetées, certaines signées de son vernis à ongles.

J'ai ressenti un sentiment de révolte en 2005 au moment de la célébration des vingt ans du musée Picasso à Paris. Une exposition « La passion du dessin » marquait cet anniversaire. Sous une vitrine, un petit portrait de Jacqueline dans un cahier à dessins. Son prénom n'était même pas mentionné. Or le musée existe grâce à elle, c'est Jacqueline qui a choisi toutes les œuvres qui s'y trouvent et qui ont quitté sa maison après la mort de son mari. Sur Jacqueline Picasso : rien. Elle ne figure même

Introduction

pas dans le catalogue. Je ne peux croire à un oubli, mais à la volonté d'une famille d'héritiers d'occulter une femme sans qui, pourtant, leur père, grand-père, n'aurait jamais vécu aussi longtemps dans le bonheur de la création.